

deposits issued by chartered banks, especially time and notice deposits.

Trust company guaranteed investment certificates, caisse populaire shares, loan company debentures, finance company short and long term notes, mutual fund shares and insurance company policies are not normally used as payment instruments. But to the extent it is liquid and negotiable, all such paper is a partial substitute for money.

To the extent that intermediary claims are close substitutes for money, holders of money may be induced to shift to such claims because of yield differentials. But the holders' liquidity position will be left virtually unaffected so that they will not be induced to slow down their rate of spending. At the same time borrowers from intermediaries will be able to increase their spending. Thus the activities of the intermediaries may make some people (borrowers from intermediaries) feel more liquid, without making other people (lenders to intermediaries) feel significantly less liquid; as a result, the flow of expenditure may grow although the stock of money (cash plus deposits) remains stable. Financial intermediaries whose liabilities are close substitutes for money cease, in fact, to be intermediaries; the customer 'lends' his money to the institution, but at the same time retains virtually every benefit which money confers.

"The possibility of substituting near-money for money in liquid balances without affecting overall liquidity means that the dividing line between banks and other financial intermediaries has to be moved farther away from banks, so as to include among "banks" all financial institutions that are able to create adequate substitutes for money."<sup>64</sup> The essence of banking then is to extend credit while at the same time to retain for the benefit of the ultimate lender the very utility of the money transferred to the ultimate borrower, remembering that money has utility as a store of value in liquid form as well as a means of payment.

There is a good deal of responsible opinion to the effect that banking ought to comprehend the activities even of financial institutions whose liabilities do not serve as means of payment. In 1966 the Governor of the Bank of Canada stated before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs that "the distinctive feature of the 'business of banking' is primarily borrowing by incurring obligations which are repayable on demand, or at short notice."<sup>65</sup> When the Annual Report of the Bank of Canada appeared early in 1957 it contained the frank statement that "finance companies carry on an operation which is in all essentials banking... They are able to compete for deposits through the sale of short-term paper in the money market and to raise funds in the securities markets..."<sup>66</sup> The instalment finance industry was characterized as a "rival banking system."

The Royal Commission on Banking and Finance defined the banking function as "the issuing of claims which serve as means of payment or as close substitutes

(i) que toutes les institutions financières dont le passif sert de moyens de paiements sont des banques, ou...

(ii) que, bien que la caractéristique de «moyens de paiement» des dépôts à vue soit un élément qui différencie le passif de la banque du passif d'autres intermédiaires, il s'agit là d'une différence qui n'a pratiquement pas de conséquences économiques et qui devrait être écarté, et qu'en conséquence, tous les intermédiaires financiers devraient être considérés comme étant des banques.

Les tribunaux se sont attachés à l'aspect monétaire du passif comme élément caractéristique d'une banque.

Dans *Reference re Alberta Legislation*<sup>58</sup> D.C.J. Duff a comparé un prêteur d'argent et un banquier et il en est arrivé à la conclusion que la caractéristique qui est différencier c'est ce qu'elle fait du crédit au moyen «d'écriture comptable». Les banques accordent le crédit en ajustant leur actif créé par les dépôts et les autres intermédiaires en transférant les moyens de paiement à l'emprunteur, c'est-à-dire, en ajustant la composition de leur actif. M. J. Kerwin a cité la description suivante du prêt bancaire:<sup>59</sup>

Il y a deux dettes: le négociant qui emprunte sans dette à la banque à une période ultérieure, et la banque s'endette immédiatement auprès du négociant. La dette de la banque constitue un moyen de paiement... Ceci vient s'ajouter au moyen de paiement. La banque ne prête pas d'argent.

Dans *Reference re Alberta Bill of Rights Act*<sup>60</sup>, le Conseil privé a admis que le terme bancaire inclut les opérations par lesquelles une institution accorde des prêts à ces clients pour des montants qu'ils dépassent l'actif liquide de l'institution. Ce n'est, bien sûr, possible que si le passif de l'institution sert de moyen d'échange; si le passif d'une institution n'est pas un moyen accepté de paiement, cette institution doit être prête à verser le comptant à l'emprunteur. Il va sans dire que le passif d'une institution ne peut servir de moyen d'échange qu'à moins qu'il soit négociable au moyen d'essets tirés sur l'institution. Par conséquent, dans certains cas, les cours ont mis l'importance sur le fait de faire des chèques comme étant ce qui caractérise essentiellement l'opération bancaire. Dans la cause *Bergethaler Waisenamt*<sup>61</sup> la cour d'appel du Manitoba a soutenu que les institutions qui ne reçoivent pas de dépôts pouvant être retirés au moyen de chèques ou d'autres billets de ce genre ne sont pas des institutions bancaires. Lors d'une conférence non constitutionnelle sur la nature des opérations bancaires, Lord Denning M.R. a déclaré dans *United Dominions Trust Ltd. v. Kirkwood* que «personne ne peut être considérée comme étant un banquier à moins qu'il ne négocie aussi couramment des chèques que des montants en espèce.»<sup>62</sup>

Il est évident qu'un certain nombre d'institutions créées et réglementées au niveau provincial émettent un passif qui est accepté comme moyen de paiement suivant l'analyse présentée dans cette section, il résulte que les pro-

<sup>64</sup> Liamfalussy, *Money Substitutes and Monetary Policy* [1961] *The Banker* 44 at 47.

<sup>65</sup> Hearings before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, No. 19, 1002 (1966).

<sup>66</sup> Annual Report of the Bank of Canada to the Minister of Finance, 1956, 26.

<sup>58</sup> (1938) 2 D.L.R. 81.

<sup>59</sup> Id. à 128.

<sup>60</sup> (1947) 40. L.R. 1.

<sup>61</sup> (1949) 1 W.W.R. 323.

<sup>62</sup> (1966) 1 All E.R. 968 à 975.